



*Les gens
qui sèment*

DEPUIS 2017,
LA RÉDACTION PART
À LA RENCONTRE
DE CELLES ET CEUX QUI FONT
BOUGER LEUR TERRITOIRE

SAISON
4

La ferme de la seconde chance

À Tarnos, au sud des Landes, la ferme Emmaüs Baudonne a commencé à accueillir ses premières salariées, des femmes détenues en fin de peine. Un sas entre prison et liberté pour les aider à se remettre sur pied, regagner confiance et reprendre leur vie en main

TEXTE ET PHOTOS · LAURENCE FLEURY

« **L**e système carcéral déshumanise et broie l'individu jusqu'à lui faire perdre toute son autonomie, ses envies et sa dignité », déplore Gabi Mouesca, fondateur de la ferme Emmaüs Baudonne à Tarnos (40) et ex-président de l'Observatoire international des prisons. Seulement deux centres pénitentiaires en France sont dédiés aux femmes. La plupart d'entre elles sont enfermées dans des prisons pour hommes, isolées dans des quartiers à part avec un accès moindre aux activités culturelles, sportives et au travail.

« J'ai passé des années à dénoncer le système carcéral en imaginant des alternatives à l'incarcération, car on est en droit de s'interroger sur l'état dans lequel ressortent les détenus. Et je sais de quoi je parle. Mais rien ne change, on construit toujours de nouvelles prisons », déplore l'ex-militant de l'organisation clandestine basque Iparretarrak, toujours privé de ses droits civiques après avoir purgé ses dix-sept ans de peine. « Les femmes sont les grandes oubliées du système. Alors, si je



*La ferme Emmaüs Baudonne
a ouvert en début d'année*



◀ Arrivées depuis quelques semaines, Nadia et Aïcha sont placées sous le régime judiciaire du placement extérieur. Elles vont se former au maraîchage biologique et s'attendent pour l'heure à l'installation du système d'irrigation

peux faire économiser quelques mois de prison à certaines d'entre elles grâce à cette ferme agro-écologique d'accueil, ce sera déjà ça de gagné. »

Première en France

C'est la première fois en France qu'une structure d'insertion par l'activité économique ouvre ses portes aux femmes détenues en fin de peine et à toute personne exprimant son identité de genre comme telle. Aïcha, Nadia, Céline et Valériane, arrivées il y a quelques semaines, inaugurent les lieux. Embauchées en CDDI (des CDD d'insertion) et placées sous le régime judiciaire du placement extérieur, elles vont se former au maraîchage biologique et s'attendent pour l'heure à l'installation du système d'irrigation.

« Les serres ont été montées il y a deux mois, explique Céline. C'est valorisant de se dire qu'on est en train de construire l'outil de travail qui permettra

à des dizaines de femmes qui viendront ici après nous de reprendre elles aussi leur vie en main. »

Céline a découvert l'existence de la ferme Emmaüs Baudonne par le biais d'un article paru dans « Dedans Dehors », la revue de l'Observatoire international des prisons. « Je mesure tous les jours la chance que j'ai d'être ici ! On est toujours sous main de justice, mais dans un cadre qui permet de se projeter. Je peux enfin parler d'un nouveau départ. »

« Terminer ma peine en me préparant à la liberté, c'est un vrai privilège, renchérit Aïcha. C'est mieux que de se retrouver dehors du jour au lendemain, car qui voudrait m'embaucher après la prison ?

Ici, j'ai déjà un pied à l'extérieur, même si je ne suis pas totalement libre. Il y a des règles à respecter : le travail à la ferme le matin, les tâches collectives et la cuisine à tour de rôle. Je ne peux pas sortir seule en ville mais la propriété est

« Terminer ma peine en me préparant à la liberté, c'est un vrai privilège. C'est mieux que de se retrouver dehors du jour au lendemain »

grande, il y a de l'espace. J'ai ma propre chambre avec mon cabinet de toilette. Plus personne ne me réveille brutalement le matin, je peux ouvrir moi-même ma porte et ma fenêtre, qui donne sur la forêt. Sous les verrous, je ne voyais plus le ciel qu'à travers des

barreaux. Ici, je respire de nouveau ! Et je me dis que, même après une petite erreur, il est permis de rebondir. »

Ce matin, c'est Valériane qui s'active aux fourneaux pour préparer le déjeuner



Les serres tout juste montées,
 la ferme Emmaüs Baudonne imagine déjà
 développer d'autres activités telles que la
 création d'un verger, d'un espace de vente
 des légumes, la mise en place d'un atelier
 de menuiserie ou d'un four à pain

Ce qu'elle fait

La ferme agro-écologique
 Emmaüs Baudonne accueille
 des femmes sous main de
 justice, en aménagement
 de peine, et leur propose
 un travail, un logement
 et un accompagnement
 socio-professionnel.

Pourquoi on en parle

C'est la toute première
 structure de ce type en
 France ouverte aux femmes
 et à toute personne expri-
 mant son identité de genre
 comme telle.

Comment la contacter

contact@fermeemmaus
 baudonne.fr
 www.fermeemmaus
 baudonne.fr/



qui, chaque midi, est pris en commun. Valériane souhaiterait travailler dans un restaurant, la cuisine, c'est ce qu'elle préfère. À ses côtés, Marylou est bénévole pour un mois, peut-être plus, avec l'intention de monter un jour une structure similaire à celle-ci, ailleurs en France.

Préparer sa sortie

Une trentaine de bénévoles, comme elle, se relaient au quotidien pour accompagner les résidentes. Parmi les cofondateurs de la ferme, Alexandre est technicien agricole en charge du jardin, et Maude, travailleuse sociale, s'occupe de faire connaître le projet dans les prisons.

« Je me déplace et je rencontre les détenues qui se portent candidates pour comprendre leur motivation. Celles qui sont éligibles à un aménagement de peine sont invitées à passer quelques jours ici pour découvrir les lieux. C'est un moment d'observation pour elles et pour nous. Si ça leur plaît, leur dossier est remis au juge d'application des peines, qui a le dernier mot. »


Toutes sont accueillies pour une durée de quatre mois à deux ans, le temps nécessaire pour réapprendre à exprimer leurs envies, leurs choix, réfléchir à leur nouveau projet de vie. « La liberté n'est pas si facile à acquérir, poursuit Maude. Elles doivent reprendre confiance en elles, réapprendre à travailler, à remettre leur corps en mouvement. Des corps ankylosés trop longtemps par l'enfermement. »

À l'image du temps nécessaire au travail de la terre et des légumes, il faut du temps à ces femmes pour poser leurs bagages et se remettre en marche. Maude et son équipe mobilisent toutes leurs forces pour les préparer à la sortie du dispositif, les aider à retrouver un

emploi, une formation, un logement, réapprendre à gérer un budget et se réarmer pour affronter la société telle qu'elle est.

« La ferme agro-écologique Emmaüs Baudonne s'inscrit dans la continuité des structures de réinsertion de Moyembrie, dans l'Aisne, et Lespinassière, dans l'Aude, avec cette particularité, qu'ici, ne sont accueillies que des femmes en fin de peine », explique Gabi Mouesca.

Soutenue par des dons privés, des fondations, Emmaüs qui a acheté cette bâtisse ayant appartenu à la Société des missions africaines, et par l'État, qui finance les CCDI des résidentes de 26 heures/semaine, la ferme Emmaüs

Baudonne imagine déjà développer d'autres activités telles que la création d'un verger, d'un espace de vente des légumes, la mise en place d'un atelier de menuiserie ou d'un four à pain. Autant de façons d'ouvrir la ferme vers l'extérieur pour favoriser les interactions et faire changer le regard sur les populations carcérales. 

« Je me déplace et je rencontre les détenues qui se portent candidates pour comprendre leur motivation »

GABI MOUESCA, DIRECTEUR DE LA FERME EMMAÛS BAUDONNE

Condamné dans les années 1980 pour terrorisme dans le cadre des dossiers basques, il passe dix-sept ans derrière les barreaux. À sa sortie, il deviendra chargé de mission national sur les prisons pour la Croix-Rouge française pendant trois ans, avant d'être nommé président de l'Observatoire international des prisons de 2004 à 2009. Convaincu qu'on peut sanctionner sans casser l'individu, il continue de dénoncer le fait carcéral et milite pour des alternatives à la prison.

